

JE SUIS

Le chapitre huit de l'Évangile selon Jean rapporte une très vive conversation qui oppose Jésus aux pharisiens jaloux de lui et impatientes de le perdre. Leur propos est de le prendre en flagrant délit de blasphème contre Dieu ou contre le Temple, ce qui leur fournirait un prétexte à sa lapidation – ou encore de prouver par quelque moyen qu'il ne soit qu'un agitateur politique qu'il faudrait éliminer.

Cette conversation nous apporte en outre de très précieuses indications quant à la personne de Jésus – ce que les théologiens appellent : La Christologie.

Voici la dernière partie de cette entrevue houleuse :

« 51 En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. 52 Maintenant, lui dirent les Juifs, nous connaissons que tu as un démon. Abraham est mort, les prophètes aussi, et tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. 53 Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort? Les prophètes aussi sont morts. Qui prétends-tu être? 54 Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui que vous dites être votre Dieu, 55 et que vous ne connaissez pas. Pour moi, je le connais; et, si je disais que je ne le connais pas, je serais semblable à vous, un menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole. 56 Abraham, votre père, a tressailli de joie à la pensée de voir mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui. 57 Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham! 58 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant

qu'Abraham fût, moi, je suis. 59 Là-dessus, ils prirent des pierres pour les jeter contre lui; mais Jésus se cacha, et il sortit du temple, passant au milieu d'eux, et ainsi s'en alla. » (Jean 8, 51-59)

D'ÉTERNITÉ EN ÉTERNITÉ

« 58 Avant qu'Abraham fût, JE SUIS. » Ce « Je Suis » du Christ est pour le moins impressionnant. En l'entendant prononcer par le Christ, on ne peut s'empêcher d'évoquer la scène de l'Exode (3, 14) où Moïse se demande si ses frères esclaves en Égypte accepteront sa mission auprès d'eux. C'est alors que Dieu lui dit : « 14 Je suis celui qui suis. » Et il ajouta : « 14 C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle : JE SUIS m'a envoyé vers vous. »

Le livre des Psaumes préserve d'ailleurs une prière de Moïse qui renferme cette même affirmation :

« 1 Seigneur! tu as été pour nous un refuge, de génération en génération. 2 Avant que les montagnes fussent nées, et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité TU ES DIEU. » (Psaumes 90, 1-2)

On retrouve cette même notion d'éternité dans le « Je suis » du Christ. Il ne faut pas s'en étonner. Lui qui est la Parole de Dieu faite chair et en qui habite corporellement toute la plénitude de la divinité (Colossiens 2, 9) possède les mêmes attributs que Dieu, car il est Dieu lui-même descendu parmi les hommes. Dans l'Apocalypse de Jean, Jésus déclare : « 8 Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. » (Apocalypse 1, 8) Il est en marge du temps comme le suggère son « Je suis ». Pour lui, « 8 un jour est comme mille

ans, et mille ans sont comme un jour. » (2 Pierre 3, 8) C'est l'éternité divine que le Christ partage avec le Père duquel il est sorti. On pourrait aussi l'appeler l'infinité divine.

Il faut dire que notre esprit se perd à vouloir saisir cette notion d'éternité ou d'infinité.

Imaginez cependant un fil qui relierait la Terre à la Lune. Une fourmi fait le voyage Terre-Lune sur ce fil, transportant à chaque voyage une poussière terrestre qu'elle dépose ensuite sur le sol lunaire. Chaque voyage dure mille ans. Lorsque, poussière après poussière, la Terre entière aura ainsi été transportée sur la lune, le temps qui se sera écoulé ne sera qu'une goutte dans l'océan de l'éternité.

Cette illustration est sans doute puérile. Mais qu'importe, si elle nous a permis, nous qui sommes si limités, de nous perdre plus infiniment encore dans ce mystère de l'éternité.

Nous avons parlé tout à l'heure du caractère impressionnant des déclarations du Christ. C'est en effet par son enseignement qu'il s'est imposé. Non pas un enseignement de professeur purement théorique, mais un enseignement de Maître qui était ce qu'il disait.

IL ENSEIGNE COMME AYANT AUTORITÉ

Matthieu rapporte en témoin que « 28 la foule était frappée de sa doctrine; 29 car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes. » (Matthieu 7, 28-29)

Cela se comprend aisément et cela se sent lorsqu'on lit les Évangiles. Un professeur, comme le scribe biblique, enseigne ce qu'il a lui-même appris de ses maîtres. Il transmet des

connaissances qu'il a lui-même acquises, et qui n'ont rien à voir avec sa propre personne.

Jésus, lui, parle de lui-même.

Il ne prêche pas l'Évangile – **II EST** l'Évangile. Il est celui dont ont parlé les prophètes. Il est celui qu'attendait le monde.

« 12 Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » (Jean 8, 12)3

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. 48 Je suis le pain de vie. » (Jean 6, 47-48)

« 11 Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. » (Jean 10, 11)

« 9 Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; » (Jean 10, 9).

« 25 Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; 26 et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » (Jean 11, 25-26)« 6 Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14, 6)

Quelle puissance! Quelle solennité! Quelle assurance impressionnante dans ces affirmations! Aucun des prophètes, pas même les plus grands d'entre eux comme Moïse, Élie ou Jean-Baptiste, n'avait osé dire des « Je suis » aussi denses, aussi définitifs que ceux du Christ.

Il est très difficile de se faire une idée exacte de la portée et des implications de ces déclarations. Elles ont dans l'Évangile une résonance si

grande que personne ne songerait à les contredire.

Jésus n'a pas dit : J'enseigne la Voie qui est droite. J'indique le chemin. Il a dit : « JE SUIS le chemin ». La route qui mène de la terre au ciel passe par lui. Il serait insensé d'en préférer une autre, car toute autre route mène à la ruine.

JE SUIS LA VÉRITÉ

Jésus n'a pas dit : Je déclare ce qui est vrai. Il a dit : « Je suis la vérité ». C'est comme si Jésus avait dit : Dans un monde de confusion, de désorientation où s'affrontent souvent brutalement des idées contraires, je vous propose la vérité. Et cette vérité, c'est moi. C'est tout ce que j'ai dit. C'est ce que j'annonce. C'est tout ce que j'ai fait, car de

Toute éternité : JE SUIS!

Jésus n'a pas dit : Je vous annonce la vie à venir. Il a dit : « Je suis la résurrection et la vie. » Autrement dit : Moi, personnellement, celui que vous appelez le Nazaréen, je suis le chemin qui mène à Dieu. Je suis la Vérité personnifiée. Je suis la source de la vie Éternelle : JE SUIS!

Devant ces affirmations qui ont changé la face du monde, qui oserait répliquer : *“Ce n'est pas vrai! Tu n'es pas le chemin. Tu ne dis pas la Vérité. Tu n'es pas la Vie”?*

Chers amis, ne croyez pas que ce défi n'a pas été relevé. Car les hommes ont, en fait, préféré emprunté d'autres chemins que lui. Ils se sont fabriqué leurs vérités et n'ont d'autres horizons que cette vie de la terre.4

Mais Jésus leur dit :

« 24 Car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés. » (Jean 8, 24)

« 48 Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles, a son juge; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. » (Jean 12, 48)

Nous terminons cette causerie en évoquant un petit poème que vous avez sans doute déjà lu ou aperçu quelque part :

« Je suis la Lumière... et vous ne me voyez pas; »

« Je suis la Route... et vous ne me suivez pas; »

« Je suis la Vérité... et vous ne me croyez pas; »

« Je suis la Vie... et vous ne me cherchez pas; »

« Je suis votre Chef... et vous ne m'obéissez pas; »

« Je suis votre Dieu... et vous ne me priez pas; »

« Si vous êtes malheureux... ne me reprochez pas. »

M. RICHARD ANDREJEWSKI